

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edmond LOUTIL

La Presse... ça presse !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 225-230

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La Presse... ça presse!

Rapport présenté par « Pierre l'Ermite » au deuxième Congrès diocésain des œuvres d'hommes de Paris. (1)

L'Eglise s'est toujours servie, pour atteindre les intelligences, des moyens naturels mis par la Providence à sa disposition.

Au début de son histoire, elle a utilisé les associations juives, elle est montée dans les chaires païennes.

Plus tard, elle a saisi à son berceau l'invention de l'imprimerie, et l'a presque exclusivement consacrée, pendant les premières années, à la diffusion de l'Evangile. Puis elle s'est servie du livre, comme elle s'était jadis servie du manuscrit, et quand le verbe écrit a fait son apparition sous la forme plus légère du journal, tout naturellement les catholiques l'ont adoptée pour la défense de leurs idées, comme nos adversaires l'adoptaient pour la défense des leurs.

Le Canada entraîna résolument dans cette voie, sans soupçonner qu'il faisait autre chose qu'un acte très naturel de bon sens.

L'Allemagne et la Belgique prirent la tête du mouvement en Europe ; le petit curé saxon ou luxembourgeois ne se contenta plus de sa chaire à l'église, il fit un Bulletin paroissial.

Les chefs du parti catholique, tout en continuant leurs conférences, donnèrent leur principale attention à la création de puissants quotidiens pouvant circuler incessamment au

(1) Extrait du compte rendu officiel du Congrès : une brochure in-12 de 100 pages, 127, rue de Grenelle. — Le Congrès s'est tenu à Paris, du 3 au 6 mai 1905, sous la présidence de S. Em. le cardinal Richard.

travers du peuple, et maintenir au niveau de combat la mentalité sans cesse attaquée des catholiques allemands.

Chez nous, il en fut autrement, et ce sera une énigme, un étonnement, parmi tant d'autres, que, dans un pays renommé pour la légèreté de son esprit, son engouement pour le nouveau, son caractère assimilateur, son horreur pour les choses lourdes et pour les forts en thème, les catholiques français n'aient pas immédiatement compris l'allié merveilleux ou le terrible adversaire qu'ils trouveraient dans la presse, suivant qu'ils iraient à elle ou la bouderaient.

Or ils l'ont boudée.

Ils ont comme dédaigné de descendre des hauteurs se-reines où planent les intellectualités et de se mêler à la lutte populaire... Ils ont — après de très longues hésitations — fait du *journalisme* ils n'ont pas fait de la *presse*.

Et pourtant, combattre sans elle, c'est prétendre répondre aux canons modernes avec les vieilles arquebuses de nos aïeux... C'est ressembler à un architecte dilettante qui ornerait amoureusement une maison sans se préoccuper des glissements du sol sur lequel il l'a bâtie...

Les catholiques français dépensent des millions pour des écoles, pour des orphelinats, pour des collèges, pour soutenir des communautés, pour les multiplier sur la terre de France, et *d'un seul coup de plume...*, d'un seul vote au parlement on *balaye* tout cela ! — L'expression a été employée tout dernièrement par l'ancien président du Conseil, M. Combes : *J'ai balayé plus de 17,000 établissements religieux, dont la noire silhouette se projetait sur les maires de nos communes*

Tout cela, parce qu'on avait oublié que ce qui conduit le monde, ce ne sont plus les rois, plus les empereurs, plus les tsars : ce n'est même plus hélas ! l'Idée... Ce qui conduit le monde, c'est l'« Opinion »...

Et l'opinion, on l'a fait !

Et ce qui l'a fait, c'est la presse !...

Notre erreur, à nous catholiques, fut de croire que la presse était une fantaisie passagère, une sorte de mode, transitoire comme toutes les modes... Quelques-uns ont peut-être cru à sa puissance, nous n'avons pas cru à sa « toute-puissance ».

Et pourtant, cette toute-puissance est une question de bon sens.

... Moi prêtre, je fais un sermon, c'est-à-dire je parle à 300, à 400 personnes qui ont consenti à venir à l'église, et dont la plupart d'avance pense comme moi. Je produis « une fois, » une seule fois, en leur âme une sensation personnelle, qui ira fatalement en s'affaiblissant, sans plus jamais se régénérer à la parole qui l'a initialement produite, puisque cette parole s'est évanouie dans l'espace et dans le temps.

Au contraire, je fais un article. Il prend en général moins de temps. Si je l'écris, cet article pour un journal assez important dont le tirage soit, par exemple, de 100,000, en comptant 4 personnes par famille ou par journal ce qui n'est pas exagéré, j'atteins donc 400,000 personnes ; je les atteins avec un article qui « reste », qui circule, qui est discuté, qui est reproduit... Quand on n'est pas de la presse, on ne se figure pas le rebondissement d'un article, le courant qu'il peut provoquer, les âmes inconnues qu'il peut atteindre...

Henry Bérenger, directeur de l' « Action », écrivant sur cette toute-puissance du journal, en donnait ces raisons :

La toute-puissance du journal est dans ce fait qu'il ne commande jamais, mais qu'il suggère toujours. Le journal nous laisse libre en apparence, et l'on sait combien les Français sont jaloux des apparences de la liberté. Le journal nous asservit en nous laissant croire qu'il nous affranchit... Protégé humble et spirituel, il nous dompte en nous caressant. Chacun de nous, démocrates, est un roi entouré de courtisans : vos journaux ne vous laissent connaître de la vérité que ce qu'ils veulent ; et quand vous vous imaginez mener vos pensées, ce sont eux qui les mènent.

Bonne ou mauvaise, menteuse ou véridique, corruptrice ou justicière, la presse dans une nation libre est *toute-puissante*, elle est une manière de suffrage universel, permanent et mobile, qui n'a d'autre appel que soi-même. Elle crée l'opinion publique, c'est-à-dire les mœurs ; elle renforce ou détruit la famille et l'école ; elle fait ou défait les renommées ; elle renverse ou édifie les ministères ; elle a le droit terrible de la paix ou de la guerre. Les hommes publics, écrivains, artistes, politiciens, fonctionnaires, sont à genoux devant son pouvoir multiforme et mystérieux... La presse enveloppe l'école et le Parlement ; elle les pénètre ; elle va où ils ne vont pas ; elle atteint et dirige les profondeurs de la conscience populaire, elle s'impose bon gré mal gré à l'élite. Contre sa royauté indéfinie et anonyme rien ne prévaut... (*La Conscience nationale*)

Drumont revient sur cette pensée d'une façon plus pittoresque et plus courte :

Les Français ne pensent plus, n'ont plus le temps de penser: ils ne pensent que par leur journal ; ils ont un cerveau de papier.

Si les hommes qui fournissent ce papier sont vendus, qui ne devient le désordre intellectuel et moral qui s'ensuivra ?

Cela se comprend. Emportés par les préoccupations du travail, du commerce ou de leur emploi, ils ne sauront approfondir la question par eux-mêmes ; les citoyens n'ont pas le temps d'étudier, ils ne peuvent approfondir. C'est bien simple. Le journal arrive. C'est le journal qui pensera pour eux.

Ainsi on l'a appelé justement le quatrième pouvoir.

Et maintenant entre les mains de qui est-elle cette puissance ?

Pour les quatre cinquièmes, entre les mains de la Franc-Maçonnerie, qui s'en sert pour la corruption morale et religieuse du pays.

Louis Veuillot a écrit ceci :

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans des mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes.

La corruption morale ? Mais elle est telle qu'on n'ose plus s'arrêter devant un kiosque pour lire un journal ou feuilleter une brochure.

Quant à la corruption religieuse, son évidence est encore plus claire.

On a pris cette touchante production du catholicisme qu'est le prêtre, ami des petits et des humbles, le prêtre auquel tout naturellement vient le peuple, viennent les enfants du peuple, et on en a fait un objet d'infamie. Périssent tout en France plutôt que de laisser un seul instant le prêtre et la religion tranquilles ! Vous avez tel journal qui invente un fait divers avec des noms de villages qu'on ne trouve pas dans le dictionnaire des communes de France : et ce fait divers est un scandale anonyme, non susceptible d'être poursuivi devant les tribunaux puisque le titulaire n'existe pas, scandale qui fait son chemin au travers des cerveaux populaires et s'y cristallise pour des générations et des générations.

Qui a oublié ce trait de l' « Action », lequel dans son genre, est typique :

Vous savez que tous les grands quotidiens de Paris, quelles que soient leurs opinions, tirent leurs informations des « mêmes » agences, auxquelles chaque journal est obligatoirement abonné.

Au moment de l'assassinat du comte Bonmartini par son beau-frère Tullio Murri, tous les journaux reçurent de l'agence « Paris-Nouvelles » (4 octobre 1903) le texte suivant :

#### TEXTE DE L'AGENCE

Tullio et Murri, son père et son oncle étaient parmi les *gros bonnets de la Franc-Maçonnerie bolonaise*.

Quelques jours après l'assassinat du comte Bonmartini, Auguste et Richard Murri, le père et l'oncle de Tullio, se rendirent chez M. Nathan, le *Grand Maître de la Franc-Maçonnerie italienne*, lui avouèrent que Tullio avait assassiné son beau-frère, mais, disaient-ils, en état de légitime défense. Ils lui demandèrent son appui pour faciliter sa fuite à l'étranger.

Après quelque hésitation, *M. Nathan lui promit son concours* et il fut convenu que Tullio Murri se réfugierait à Athènes, *muni d'une lettre de recommandation de M. Nathan pour M. Dasnginas, Vénérable de la Loge d'Athènes*.

Voyez maintenant la transformation de cette nouvelle dans le journal l' « Action » (5 oct. 1903) :

TEXTE DE L' « ACTION »

Tullio Murri, son père et son oncle, étaient de *fervents catholiques*.

Quelques jours après l'assassinat du comte Bonmartini, Auguste et Richard Murri, le père et l'oncle de Tullio, se rendirent *chez un curé* et lui avouèrent que Tullio avait assassiné son beau-frère, mais, disaient-ils, en état de légitime défense.

— Il faut gagner l'étranger, dit celui-ci. Je vais vous donner une lettre de recommandation pour Athènes.

Voilà comment l' « Action » avait arrangé le texte : Monsieur Dasnaginas, vénérable de la loge d'Athènes, destinataire de la recommandation, disparaît complètement ; l'assassin et ses parents, gros bonnets de la franc-maçonnerie bolonaise, deviennent de fervents catholiques, et au lieu de M. Nathan, Grand-Maître franc-maçon, l' « Action » met en scène « un curé ».

Et le peuple lit cette étrange histoire, le matin, en prenant son verre d'alcool, sans se douter que l'une est encore plus falsifiée que l'autre !